

Groupe de recherches sur l'Afrique antique, Les Flavii de Cillium. Étude architecturale, épigraphique, historique et littéraire du mausolée de Kasserine (CIL VIII 211–216). Collection de l'École Française de Rome, Band 169. École Française de Rome, Rom 1993. XV, 268 Seiten, 45 Abbildungen.

Si jamais une recherche a mérité l'épithète de "pluridisciplinaire", c'est bien celle qu'a entreprise et menée à bien le "Groupe de recherches sur l'Afrique antique" de l'Université Paul-Valéry de Montpellier, sous la direction de J.-M. Lassère. Des spécialistes travaillant dans des domaines aussi divers que la géographie, l'architecture, l'épigraphie latine, la prosopographie, la métrique, la littérature latine, l'histoire romaine, ont conjugué leurs efforts pour étudier sous tous leurs aspects le mausolée de Kasserine (appelé aussi "mausolée des Flavii") et les inscriptions gravées sur ce monument. Ce dernier, qui porte les noms de quinze personnes appartenant à une importante famille de Cillium (CIL VIII 211 et 214–216), et le plus important *carmen epigraphicum* (pour la longueur) qui nous ait été transmis (CIL VIII 212–213 = F. BUECHLER [Hrsg.], *Carmina latina epigraphica* [1895–97] 1552 A et B : 110 vers, ou 90 + 20 si l'on considère, comme on le fait généralement, qu'il s'agit de deux poèmes distincts quoique étroitement liés l'un à l'autre), est d'abord replacé dans son cadre géographique et historique, après quoi sont passés en revue les témoignages des voyageurs et érudits qui, depuis le Français J.-A. Peyssonnel et l'Espagnol F. Ximenez à la fin du premier tiers du XVIII^e siècle, jusqu'à H. Saladin à la fin du XIX^e, ont examiné ce mausolée et ses inscriptions, apporté des informations et effectué des relevés.

L'étude architecturale, très savante et très précise, de G. HALLIER, accompagnée d'admirables dessins et photographies, conclut que la construction du mausolée se situe probablement dans le troisième quart du second siècle de notre ère et qu'il s'inscrit dans la série des mausolées-tours à plusieurs niveaux et à couronnement pyramidal qui ont leur origine lointaine dans le Mausolée d'Halicarnasse. Les auteurs présentent ensuite les textes, c'est-à-dire les épitaphes, puis les *carmina epigraphica*, insistant, comme il est normal, très longuement sur ces derniers, qui sont traduits et accompagnés des éclaircissements indispensables, de caractère à la fois philologique, historique et archéologique (p. 65-86). Il est à noter que, sur plusieurs points, la lecture du CIL VIII est améliorée. Suit une très utile étude paléographique en deux parties: dans la première, J.-M. LASSÈRE présente dans toutes leurs nuances les caractères utilisés dans les inscriptions du mausolée, et en tire d'intéressantes conclusions chronologiques. Dans la seconde, P. FORCE formule d'ingénieuses hypothèses sur les mystérieux signes (une barre horizontale terminée par deux barres parallèles obliques) qui apparaissent de place en place, dans la marge gauche des poèmes, dans le prolongement d'un interligne. Ils équivalent, d'après cet auteur, à un blanc qui sépare les différentes strophes du poème. Ils se trouvaient dans le manuscrit qui avait été remis au graveur, mais celui-ci les a mal interprétés et s'est contenté de les reproduire en marge des colonnes, sans introduire de séparation entre les groupes de vers qu'ils avaient pour fonction de distinguer. Il a dû en outre commettre de petites erreurs en déplaçant parfois d'un ou deux vers le signe marginal. Lorsque des signes marginaux que l'on attendrait font défaut, cela s'explique par le fait que l'on est en haut d'une des trois colonnes selon lesquelles était sans doute disposé le manuscrit, ce qui rendait inutile l'introduction d'un "blanc" en cet endroit.

L'éminent spécialiste de prosodie latine qu'est J. SOUBIRAN étudie la langue, le style et la versification des poèmes. Il démontre le grand nombre d'emprunts à des auteurs classiques (ou de réminiscences) qu'ils contiennent et l'excellente facture de leur métrique. D. PIKHAUS prouve que les *carmina* de Cillium s'insèrent dans une longue série de poèmes épigraphiques africains, mais présentent un caractère exceptionnel par leur longueur et leur qualité. E. DE BUCK étudie les idées développées dans ces poèmes, en particulier dans le domaine religieux: étude nuancée qui montre bien leur richesse thématique et contient de nombreux rapprochements avec d'autres *carmina epigraphica*, mais qu'on peut juger par endroits contestable. Elle ne croit pas au scepticisme religieux du poète sur lequel s'accordent la plupart des autres auteurs. Il ne nous semble guère pour notre part que l'idée de la "survie et [de] l'existence de la conscience après la mort" soit bien visible dans ce poème au ton quelquefois voltairien, où la seule immortalité promise à Flavius Secundus est celle du souvenir. L'étude approfondie de G. DEVALLET et son explication de texte très savante, qui témoigne d'une grande familiarité avec les procédés et le langage de la sémiotique, visent à démontrer qu'il existe un rapport étroit entre l'architecture du mausolée et celle des deux poèmes. Ces derniers, comme celui-là, élèvent Secundus à l'éternité du souvenir, le faisant échapper à la disparition totale. Toutefois l'auteur estime que les poèmes sont bel et bien une œuvre littéraire, qui n'était pas destinée à l'origine à être offerte en permanence aux regards. C'est l'un des Flavii qui, après la dédicace du mausolée, aurait souhaité que fussent indissolublement unis la description (les poèmes) et l'objet décrit (le mausolée). Au contraire, pour J.-N. MICHAUD, auteur d'une subtile étude, les poèmes de Cillium ont bien été composés pour être gravés sur le monument. À ses yeux, le poète ignore la dimension sacrée du mausolée et notamment la signification religieuse du coq qui se trouvait à son sommet. D'autre part, ses vers ne constituent ni une *descriptio* ni une *laudatio*. Ils ont pour objet de transformer "[le] mausolée, durable mais inerte, en un poème durable mais vivant". C'est ce qui explique la présence, en apparence indiscreète, du poète dans ces œuvres, car il est l'opérateur de cette transformation. Les termes *perpetua novitas* (A 42) donneraient en somme la clé du sens de ces poèmes.

Une étude de J.-M. LASSÈRE s'efforce de déterminer la relation exacte de parenté qui existait entre les personnages mentionnés dans CIL VIII 211 et ceux qui apparaissent dans CIL VIII 214-216, et parvient à établir un stemma très plausible. S'attachant ensuite à l'allusion faite, dans le poème A, vers 51-53, aux *munera Bacchi* et aux vignes de Secundus, le même auteur montre de façon très convaincante que la vigne n'a pu se développer que grâce à l'irrigation, car les conditions naturelles de la région de Cillium ne lui étaient pas favorables. Elle apparaît en fait comme un aspect de la romanisation.

J. PEYRAS consacre une recherche érudite au coq du mausolée (B, 13-16), au terme de laquelle il conclut que "le coq était, dans l'Afrique Mineure, un symbole astral, probablement solaire", et "figurait l'âme humaine transfigurée après la mort, devenue un astre parmi les astres grâce à l'action des divinités célestes". Le poète de Cillium était étranger à ces croyances astrales, et c'est ce qui explique l'extraordinaire désinvolture dont il fait preuve à leur égard dans le poème B.

Dans un dernier chapitre, les auteurs proposent une chronologie de la famille des Flavii, de la construction du mausolée et des différentes étapes de la gravure. Une brillante conclusion de P.-M. MARTIN souligne enfin l'originalité du mausolée de Kasserine et de ses poèmes, insiste sur les problèmes encore pendants, et montre ce que cette étude apporte à la connaissance de la famille de notables romanisés que sont les Flavii de Cillium.

Ce remarquable travail n'appelle que peu de réserves. Certes, la subjectivité de chaque auteur – et c'est bien légitime – s'exprime lorsqu'il s'agit d'études littéraires, et l'on ne s'étonnera pas des différences d'appréciation qui se font jour. J. Soubiran est manifestement beaucoup plus sévère pour le style des deux *carmina* de Cillium que G. Devallet et J.-N. Michaud: le premier dénonce "une phraséologie boursouflée et alambiquée jusqu'à l'obscurité" et ajoute que "l'intention laudative pousse le poète à orner et à tourmenter son style jusqu'aux limites du supportable et de l'intelligible", tout en reconnaissant que certains morceaux ne manquent pas de qualité et témoignent d'un "talent varié et multiforme". Le second voit dans ces vers "l'œuvre d'un véritable poète, dont le talent est nourri d'une vaste culture" et juge que "par leur étendue, leur originalité, et le talent de leur auteur, les poèmes du mausolée des Flavii occupent . . . une place tout à fait particulière dans la poésie épigraphique latine". Le troisième porte un jugement qui n'est pas moins favorable: "L'homme qui écrit les poèmes de Cillium est quelqu'un qui réfléchit sur ce qu'il écrit et qui exprime dans ce qu'il écrit un jugement sur sa composition. Cette attitude ne lui donne pas un droit automatique au titre de grand poète mais à coup sûr oblige à le considérer comme un poète, conscient des pouvoirs de la poésie".

On regrettera cependant, dans certains cas, un manque de coordination entre les différents auteurs. Ainsi, la correction *uidentem* du poème A (vers 50) aurait dû être communiquée à J. Soubiran qui s'en tient (p. 120) à la lecture *nitentem* de Wilmanns et de Buecheler, ce qui lui inspire un étonnement légitime devant ce "tour insolite"! Il est dommage aussi que quelques erreurs se soient glissées dans la transcription en minuscules des épitaphes du mausolée (p. 61–63): dans la reproduction de CIL VIII 211, les lignes 13 et 14 ont été oubliées, et plusieurs mentions d'âge sont inexactes (LV au lieu de LX, et LXXXIII au lieu de LXXXVIII, cf. *ibid.*, 1. 26 et 33; XXXIII au lieu de XXXVIII dans CIL VIII 214). Le lecteur se reportera au texte en capitales de la p. 64, qui, lui, est parfaitement correct et permettra de réparer ces imprécisions. Mais laissons ces vétilles et disons pour finir qu'il serait souhaitable que l'exemple du Groupe de recherches sur l'Afrique antique de Montpellier fût suivi et suscitât des travaux aussi fouillés et aussi passionnants, faisant appel à des spécialistes venus d'horizons divers, sur des monuments dont l'étude réclame l'union de compétences multiples.